

# Dies academicus L'Office fédéral de la statistique compte avec l'Université

L'Office fédéral de la statistique doit se libérer de son statut de science d'Etat, a déclaré samedi son directeur Carlo Malaguerra. Invité au Dies academicus de l'Université de Neuchâtel, il a engagé le monde scientifique à réfléchir avec lui «sur un nouveau modèle d'institut national de la statistique pour la Suisse».

Conférencier quelque peu atypique, samedi, lors du Dies academicus de l'Université de Neuchâtel: pas de professeur pour exposer sa conception de la science ou de l'enseignement universitaire, mais le directeur d'un office fédéral, celui de la statistique. Carlo Malaguerra est venu en «nouveau voisin qui a l'intention de collaborer

étroitement avec l'Université».

C'est que la statistique, «science et conscience du devenir», comme l'affichait le titre de son exposé, ne se mesure pas en seuls chiffres et tableaux. Son objectif est «vital pour la société démocratique».

Née au Siècle des lumières, la statistique fit à ses débuts des victimes. Par elle, le Zurichois Johann Heinrich Waser dénonça certaines pratiques douteuses dans l'immobilier. On le décapita en 1780.

Reconnue par tous comme «guide et métronome de l'action politique et des réformes sociales», la statistique a pourtant donné naissance à deux courants: l'un s'est mis au service de l'Etat, l'autre des sciences exactes. Et, aujourd'hui encore, les milieux

scientifiques n'envisagent pas sans réticences de collaborer avec un organisme officiel.

## Rouages étatiques

Carlo Malaguerra en convient: bien que son autonomie soit reconnue par la loi, «la statistique demeure ancrée dans les rouages de l'administration étatique». Selon lui, elle doit devenir une véritable institution autonome. Et le directeur d'engager ses partenaires à entamer «une réflexion et un débat sur un nouveau modèle d'institut national de la statistique pour la Suisse».

Gros pourvoyeur de données, l'OFs livre chaque année environ 120 publications et autant de communiqués; elle répond à quelque 100.000 demandes indivi-

duelles et son site Internet a accueilli plus de 200.000 visiteurs. Sans déroger à cette mission de «production d'informations impartiales, systématiques et fondées sur des critères scientifiques reconnus», il veut aujourd'hui aller plus loin: «Car les scientifiques ne doivent plus être de simples utilisateurs de l'information statistique.»

Entre la statistique publique et le monde scientifique, il faut concevoir un «partenariat permanent». Qui semble d'ores et déjà acquis à Neuchâtel. La volonté de créer là un centre d'excellence en statistique a conduit à un premier résultat concret: la création d'une nouvelle chaire de statistique cofinancée par l'Université et l'office fédéral.

Pascale Béguin

## Ne pas perdre son âme

Priorités, collaboration, coordination... A l'aube du troisième millénaire, les hautes écoles, celles de taille modeste en particulier, ne comptent plus les défis à relever. A l'ouverture de l'année académique, le recteur Francis Persoz n'a pas caché son inquiétude: «Il ne faudrait pas condamner notre université à l'anémie en supprimant certaines disciplines...»

Au nom du Conseil d'Etat, Thierry Béguin l'a rassuré: on demande à l'université de mieux se profiler, pas de perdre son âme... Et si Neuchâtel peut être fier de son Institut de microtechnique, il

serait bon de développer dans le même sens des disciplines qui n'ont pas de prime abord le même intérêt économique.

A l'heure de nommer ses docteurs honoris causa, l'Université de Neuchâtel a d'ailleurs démontré qu'elle faisait la part belle aux sciences humaines. Ont reçu le vénérable titre l'historien français Pierre Caspard et le théologien d'origine neuchâtoise François Vouga. Il est rare d'honorer lors du Dies academicus un ancien étudiant; cela a pourtant été le cas cette année pour l'économiste René Stulz, mondialement reconnu. PBE



Le doyen de la faculté des lettres et sciences humaines présente Pierre Caspard (au centre), nommé docteur honoris causa de l'Université de Neuchâtel.

photo Leuenberger



Carlo Malaguerra: «Les scientifiques ne doivent plus être de simples utilisateurs de l'information statistique.»

photo Leuenberger